

PARIS, BEAUTE NEUVE

« Dans mon imagination, une chose était informe non parce ce qu'elle n'avait pas de forme mais par comparaison avec de plus belles formes. En toute logique, j'aurais dû m'abstraire de toute référence à une forme quelconque pour me représenter quelque chose de totalement informe. J'en étais bien incapable.» (Saint Augustin , Les Aveux, Livre XII , Nouvelle traduction de Frédéric Boyer, P.O.L 2008)

Le « caché » serait-il moins vertueux que le « visible » ?

La véritable question, je veux dire celle que se posent les architectes, est celle du visible : lieux, espaces, volumes, lumières, silences des intériorités.

Au nom de quoi le travail de l'architecte situé à 30 km de Notre-Dame serait-il moins utile et moins prestigieux que celui du confrère qui opère au cœur ?

Pourquoi le volume conçu et bâti en lisière de forêt aurait-il moins de présence que l'immeuble de paille installé en bordure de périphérie ?

Trop d'architectes opposent ville et nature, proche et lointain, cœur et ventre...de l'architecte ? Pourquoi cette volonté de concentration de l'urbain, ce refus d'un territoire également aménagé pour tous ? Est-ce parce que cela induirait une démocratie véritablement transversale et populaire ? Ou est-ce parce qu'un espace horizontal pacifié serait finalement beaucoup plus doux et féminin que celui engendré par ces obsessions érectiles souvent très conventionnelles ?

Acceptons le fait que la ville est un continuum, d'humains naturalisés et de natures apprivoisées ; peuplé d'oiseaux, de fleurs, d'arbres, d'usines et de supermarchés qui donnent du travail, du pain et du social. L'idée que le territoire peut nous offrir tous les transports n'est pas uniquement en germe, elle est bien réelle et vécue au quotidien par plus de dix millions de Franciliens : transports amoureux, transports fraternels, transports laborieux.

En « infra » ou en « super » ? La question n'est plus là.

Différons nos envies phantasmagoriques d'émergences dorées-bleutées pour le port de Gennevilliers ou le plateau royal de La Défense. Soyons patients. Redevenons les architectes de nos plus beaux édifices, métaphoriques de la ville qui hante tout bâtisseur. Travaillons pour que le visible advienne là où on ne l'attend pas. Dans les méandres où gît l'être le plus ordinaire, abandonné devant des écrans obscènes. Sur les territoires délaissés et déconsidérés. Partout où règne le laid, le vulgaire et l'ennui. Admettons que historiquement et symboliquement, une tour servait avant tout à affirmer et à défier. Mais aujourd'hui ? Défier qui et quoi ? Pour affirmer quelles valeurs si ce n'est celles de la concentration des m2 et de l'hyper-rentabilité.

Et quoiqu'en disent pas mal de néo-jacobins, décentraliser n'est pas disperser, c'est faux. C'est au contraire réintégrer. Frank Lloyd Wright le pressentait déjà en Mai 1930 dans l'une de ses conférences données à l'Université de Princeton (il était alors âgé de 64 ans) : « Comment ne pas croire que l'horizontalité et la liberté d'une beauté neuve finiront inévitablement par prendre la place d'une verticalité de circonstance et d'un rétrécissement absurde ? Et si pareils souhaits ne peuvent se réaliser dans la cité, s'ils n'y trouvent pas place, alors ils prendront la place de la cité. »

Paris pourra favoriser l'apparition de cette *beauté neuve*, créatrice d'une cité vivante, naturelle et confortable, dans la mesure où nous réserverons nos chimères au champ exclusif des espaces de l'architecture.